***Travail de dissertation***

***Sujet : « Le Mariage de Figaro, c’est déjà la révolution en action », affirme Napoléon dans le Mémorial de Sainte-Hélène. Cette déclaration s’applique-t-elle au personnage de Figaro, conçu comme un valet de comédie révolutionnaire ?***

La question directe et totale amène à discuter l’affirmation qui applique la déclaration de Napoléon au personnage de Figaro : Figaro est-il un valet de comédie révolutionnaire ? Il faut entendre ici « révolutionnaire » en tant que facteur de modification radicale d’un modèle, en écho avec la révolution politique qui suivra. En effet, il faut avoir à l’esprit que les distinctions génériques dans les arts, qui remontent à l’époque classique et aux académies, et leur hiérarchie (l’épopée supérieure à la tragédie, bien que partageant toutes deux les mêmes personnages de rang élevé ; la tragédie supérieure aux formes versifiées ; les formes versifiées supérieures à la comédie dont les personnages appartiennent au tiers état ; la comédie supérieure au roman informe) reposent sur une certaine conception de la société sous l’Ancien Régime. Modifier la figure du serviteur en conflit traditionnellement avec son maître dans la comédie, c’est toucher à cet équilibre que la Révolution mettra à bas.

La question sous-jacente consiste donc à vérifier si Figaro est un valet similaire à ceux qu’on trouve dans les autres comédies. Évidemment, il en relève un peu, mais il dépasse largement ce type et acquiert une forme d’individualisation prônée par l’esprit des Lumières, emportant avec lui les modèles de l’ancienne comédie.

On pourra adopter les idées principales du plan détaillé suivant :

***1. Figaro présente certains traits du valet de comédie***

–  C’est un personnage gai, de bonne humeur, pardonnant et rebondissant toujours face aux obstacles (on pense à sa « philosophie [si] gaie » énoncée dans Le Barbier de Séville : « je me presse de rire de tout, de peur d’être obligé d’en pleurer » I,2 ). Pensez à la gaieté finale du personnage dans le dénouement de la pièce. Ou au chant entonné à l’acte II,23

–  Il est soucieux d’amour et de séduction, comme de bonne nourriture (acte III, scène 5) : il est l’homme du plaisir 🡪 *Pensez principalement à l’extrait dans III,5, où il est avec le comte qui évoque le fait de l’emmener à Londres et que dans une tirade il présente avec la fameuse répétition du God-dam, les plaisirs que la capitale anglaise peut offrir, relire les vers 92-105 éd° Etonnants classqiues).*

–  Il affronte son maître avec ruse et inventivité

🡪 Citation de Beaumarchais dans sa préface : il dit de Figaro qu’il est « l’homme le plus dégourdi de sa nation, le véritable Figaro qui tout en défendant Suzanne, sa propriété, se moque des projets de son maître et s’indigne très plaisamment qu’il ose jouter de ruse avec lui, maître passé dans ce genre d’escrime »).

🡪 L’extrait III,5 étudié en classe peut être utilisé, d’autres passages peuvent servir aussi

***2. Toutefois, plusieurs traits novateurs dépassent le type comique traditionnel***

– Contrairement aux valets traditionnels, Figaro joue pour son propre compte : il n’est plus un adjuvant, mais le véritable protagoniste de sa quête (le mariage avec Suzanne), on peut l’opposer à Scapin qui agit pour Octave chez Molière ou à Dorine qui ouvre pour Elise et Cléante les enfants de son maître Orgon dans *Tartuffe*. Dès le monologue de la scène 2 de l’acte I Figaro planifie comment déjouer le plan du comte et de ses opposants.

– Il est pourvu d’une personnalité, d’une intériorité (voir le monologue de l’acte V, scène 3 lorsqu’il se pose dans ce monologue, forme issue de la tragédie, et délibère sur le tragique de son sort, non plus sur les stratagèmes à mettre en place pour berner le maître).

On n’oubliera pas non plus qu’il découvre ses parents dans une scène de reconnaissance parodique, inutile à l’intrigue, mais le constituant comme un individu à part entière (fin de l’acte III ,16). Pour reprendre les exemples des précédents valets évoqués dans les pièces de Molière, on ne sait rien de Scapin ni de Dorine, pas plus de Toinette, hormis qu’ils sont domestiques.

– Enfin, il est véritablement amoureux de Suzanne, et leur couple est soudé sans être une parodie de l’amour aristocratique (voir par opposition *Le Jeu de l’amour et du hasard* de Marivaux, pièce dans laquelle les valets échangent leur identité avec celle de leurs maîtres et prétendent être amoureux de la personne à qui on les destine) :

Beaumarchais inaugure ici le drame bourgeois, qui revendiquera la possibilité de s’émouvoir dignement pour des personnages sans hauteur sociale.

***3. C’est surtout le genre de la comédie qu’il révolutionne***

Pensez à la chorégraphie des personnages qui entrent, sortent, manipulent le comte dans la chambre de la comtesse à l’acte II, entre les scènes 6 et 19. Rythme soutenu, comique qui s’enchaîne.

– L’habileté de Figaro à ruser donne le rythme à la pièce : il martèle le Comte pour qu’il le marie et cherche à accélérer le temps pour cette raison (puis pour découvrir la supposée infidélité de Suzanne). D’où le sous-titre de la pièce « La Folle journée ».

– S’il n’est pas le moteur des autres innovations, on peut supposer que la personnalité de Figaro plus complexe que celle du valet type, irradie sur les variétés du comique de la pièce. Beaumarchais ayant touché au cœur même de la comédie, peut tout modifier. Ainsi, du vaudeville à la chanson en passant par la parodie de procès et par la multiplication du même procédé de quiproquo, selon un crescendo de raffinement (on pense au stratagème de la cachette, aux actes I, II et V) jusqu’au théâtre dans le théâtre, Beaumarchais ruse avec la vieille comédie et lui donne son coup de grâce.

CCL°

 Figaro relève du valet traditionnel de la comédie mais pas seulement. S’il est rusé et frondeur comme chez Molière il montre une épaisseur psychologique plus élaborée et offre davantage de complexité.

Le modèle classique, déjà poussé à ses limites dans *Le Barbier de Séville*, agonise dans le 2ème volet de la trilogie pour se régénérer dans une nouvelle forme, que les romantiques s’approprieront. On verra ainsi que le côté comique se mêle à une dimension plus tragique du personnage de Ruy Blas sous la plume de Victor Hugo. (On peut aussi se servir de Musset si on le connaît).